

<https://www.dechargelarevue.com/Une-tessiture-de-soprano-un-peu-triste.html>



A propos du polder n° 185 :

Une tessiture de soprano un peu triste

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 17 novembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

[Poste restante](#) d'**Orianne Papin**, était récemment encore (voir le *Repérage* du [3 novembre](#)) désignée comme *Livre du mois* sur le site d'**Alain Boudet** : [La Toile de l'Un](#). A présent, c'est au tour de **Françoise Delorme**, dans sa chronique *Repères, Repaires*, du mois de novembre, de distinguer cette 185ème livraison de notre collection *Polder*.

On se reportera sur la revue numérique *Terre à Ciel* pour prendre connaissance de l'intégralité de ses commentaires : [ici](#). Je m'en tiens ci-dessous à de larges extraits.

La parole à Françoise Delorme :

Encore un petit *Polder* aux apparences légères. Rien que le titre signifierait la découverte d'un monde sans attaches, celui d'une voyageuse que rien ne retiendra. Elle nous entraînera, ne nous retiendra pas non plus, elle si fugace. Non, pas du tout, il semble que même si c'était simplement pour pouvoir en parler, l'amour d'un été tiendra lieu de port, de chemin au bord de la mer, de temps qui passe vite, si vite, d'île à peine effleurée, de sol pour le repousser du pied, de poème pour esquisser un pas de danse, dessiner un rêve vivant et fugace. Dans sa présentation, Orianne Papin avance qu'elle écrit « avec l'amour pour sol ou horizon, à moins qu'il ne s'agisse d'un prétexte pour vivre encore plus près des vagues et des mots ».

L'amour comme paysage, la mer et le sable comme sentiments désirables, les poèmes s'égrènent, très légers et très denses en même temps. Plus on les relit, plus ils nous étonnent, surprennent le désir de savoir où l'on se trouve et compliquent tout à loisir. A la fois triste et gai, réflexif et légèrement ivre de bonheurs sensuels et amoureux, les poèmes tressent une expérience d'étés au bord de la mer à une sorte de mélancolie retenue et une rêverie comme aérienne, ou comme l'écume d'embruns fragiles et déjà dissous dans l'espace :

Vivre
sur la pointe des pieds
incapables
de faire terre
le bonheur
[...]
Demain, il n'y aura plus d'île
et à peine le vol
de nos cheveux mêlés
à la mer.

Une fine méditation sur les mots, elle, résonne à travers tous les textes en leur donnant une tessiture de soprano un peu triste, dans un jeu de gris et de bleus qui jouent les uns sur les autres et s'effacent :

[...]

Une tessiture de soprano un peu triste

Ces poèmes, lorsqu'on les relit, tiennent bon. On y trouve d'autres possibles que ceux que l'on avait caressés lors d'autres lectures. Poèmes d'amour, poèmes sur les poèmes, poèmes de mots et d'amour (de désir aussi), poèmes de mots sur l'amour et poèmes d'amour sur les mots. Poèmes adressés, mais à qui et pourquoi, voici ce qu'Orianne Papin en dit dans sa très éclairante, sobre et simple présentation, post-scriptum singulier et vif :

Poste restante invite au mouvement et parle d'éphémère : une adresse provisoire en bord de mer, ces îles qu'on n'explore qu'à marée basse, les formes et les désirs du corps, fragiles comme des dunes, les grandes vacances et les rites de passage.

Post-scriptum :

Repères : On se procure ce *polder* n° 185 : *Poste restante* [Polder 185](#), d'**Orianne Papin**, préface de **Sylvestre Clancier**, contre 6Euros, à l'adresse de la revue Décharge 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou à *La Boutique* ouverte sur le site : [ici](#).

Et pour ne rien rater des poètes de demain émergeant dès aujourd'hui : on s'abonne à l'adresse de la revue Décharge ou par paypal [ici](#) à la collection *Polder*, où viennent de paraître les polders n° [187](#) : **Jérôme Nalet** : *Te léguant mon oeil mort*, préface : **Thierry Pérémarti**, couverture : **Antonin Faure**. & *Polder* [188](#) : **Louise Moaty** : *A la métamorphose*. Préface : **Isabelle Baladine Howald**, couverture de l'auteure.